

L'UTILISATION DE MOTS "ÉTRANGERS" DANS UN ROMAN  
FRANCOPHONE OUEST-AFRICAIN : ÉTUDE DES XÉNISMES DANS  
*MONNÈ, OUTRAGES ET DÉFIS*  
(Ahmadou KOUROUMA)

*Monnè, outrages et défis*<sup>1</sup> est le deuxième roman d'Ahmadou Kourouma, publié vingt ans après *Les soleils des indépendances*<sup>2</sup>.

Le premier roman avait révélé un écrivain francophone d'Afrique de l'Ouest très novateur, en particulier du point de vue de la langue. A.K. avouait avoir en effet eu besoin de s'approprier le français pour écrire son livre : "Qu'avais-je fait ? Simplement donné libre cours à mon tempérament en distordant une langue trop rigide pour que ma pensée s'y meuve. J'ai donc traduit le malinké en français en cassant le français... J'ai pensé en malinké et écrit en français"<sup>3</sup>.

Cet article, qui fait partie d'un travail plus ample où l'on mesure, deux décennies et un seul livre plus tard<sup>4</sup> cette entreprise et son évolution, examinera dans cette perspective l'utilisation de mots étrangers dans le second roman d'A.K.

## 1. LE CORPUS

### 1.1. Créativité néologique

Dans *Monnè...* comme dans *Les soleils...*, le travail d'Ahmadou Kourouma sur la langue française le plus immédiatement perceptible est la création de nombreux néologismes.

Ceux-ci peuvent être globalement classés en deux catégories :

1) néologismes de sens (type : courber la prière<sup>5</sup> ou nous offrîmes des femmes à cuire<sup>6</sup>), où un mot de la langue française est employé dans un sens [et dans un contexte] nouveau[x]).

2) néologismes de forme (soit création néologique classique par dérivation, type : médiocre → médiocriser<sup>7</sup> ou cora → coraïste<sup>8</sup>, soit importation d'un mot étranger à la langue française type monnè<sup>9</sup>).

### 1.2. Les xénismes

Nous nous limiterons ici à l'étude des néologismes type monnè, c'est-à-dire aux mots ou segments perçus par un lecteur français comme "étrangers".

La notion de "xénité" soulève des problèmes lexicologiques difficiles. Nous avons considéré comme étrangers les termes et locutions "qu'on reconnaît dans des textes français comme relevant d'une structure phonologique, morphologique et orthographique distincte de celle du français"<sup>10</sup> et que n'enregistrent pas les dictionnaires de langue ou encyclopédiques français.

Cette reconnaissance d'abord intuitive des mots sentis par nous comme "étrangers" a ainsi été suivie d'une procédure de recherche dans des dictionnaires de référence<sup>11</sup>.

Tout segment présélectionné *absent de l'ensemble de ces ouvrages a été retenu pour constituer ainsi un corpus des mots et expressions qui n'appartiennent pas à la langue française dans le roman d'A. K.*

Nous proposons par commodité d'appeler ces segments "xénismes", sans donner à ce terme, au moins pour l'instant, un autre sens qu'étymologique.

Cette liste a été ensuite confrontée à l'*Inventaire des Particularités du français en Afrique Noire*<sup>12</sup> qui relève les mots usuels intégrés au français d'Afrique et oubliés par les dictionnaires normatifs actuels (ainsi que beaucoup de mots belges, suisses, québécois, etc...) et à la nouvelle version de l'*Inventaire du français de Côte-d'Ivoire* (1985-1990)<sup>13</sup>.

### 1.3. Tableau des xénismes dans *Monné*

Les segments lexicaux sont reportés dans le tableau qui suit tels qu'ils sont notés dans *Monné*, caractères romains ou/et italiques, minuscule ou majuscule à l'initiale (la majuscule est retenue lorsqu'on la constate dans un mot à l'intérieur d'une phrase), présence ou absence de guillemets.

Les renseignements concernant l'aire d'extension géographique proviennent de l'*Inventaire IFA*, ou de celui de Côte-d'Ivoire (signalés par l'astérisque).

#### Abréviations utilisées :

BE	Bénin
B.F	Burkina Faso
C.A	Centrafrique
C.I	Côte-d'Ivoire
MA	Mali
NIG	Niger
SEN	Sénégal
TCH	Tchad
TO	Togo
ZA	Zaire

(vx) vieux

\* Sources Mme S. LAFAGE

"Allah koubarou"

"Allama"

Almamy

alpathia

bilakro

B.F, C.I, MA, SEN

B.F, C.I, MA, SEN, NIG

B.F, C.I, MA, SEN

<i>bissimilaï, "bissimilaï"</i>	B.F, C.I*, MA, NI
<b>Bolloda</b>	
<i>Boribana</i>	
<i>boussman boussmen</i>	C.I*
<i>cora</i>	B.F, CAM, C.I, MA, NIG, SEN
<i>déguè</i>	MA
<i>diéli</i>	C.I*, MA
<i>dioulas, dioula</i>	B.F, C.I, MA, SEN, NIG
<b>Djéliba</b>	
<i>djibité</i>	
<i>djigui Djigui</i>	
<i>drékéba</i>	C.I
<i>doromé</i>	C.I*
<i>fa "Fa"</i>	
<i>fama</i>	B.F, C.I*, MA
<b>Famakourou</b>	
<i>fissandjiri</i>	
<i>gnama</i>	
<i>Hérémakono</i>	
<i>hiriasson</i>	
<i>horon</i>	MA
<i>"Kabako"</i>	
<i>kébi kébi "kébi"</i>	
<b>Kélémassa</b>	
<b>Koma</b>	
<b>Konon</b>	
<b>Koro</b>	
<b>Korobia</b>	
<i>"Koutoubou"</i>	C.I*
<i>kwashiorkor</i>	BE, B.F, C.I, MA, NIG, SEN, TO, ZA
<i>lo</i>	
<i>lougan lougan</i>	B.F, MA, NIG, SEN(vx)
<i>magnan</i>	BE, B.F, C.A, C.I, MA, NIG, SEN, TCH, TO
<b>Massa "Massa"</b>	
<i>monnè monnew</i>	
<i>monnè bana</i>	
<i>monnè bobelli</i>	
<i>monnè botouma, monnew botouma</i>	
<i>monnè fi</i>	
<i>nabata</i>	
<i>naikaisso</i>	
<i>"Nazara"</i>	B.F, C.I*, MA, NIG, TCH
<i>n'koron</i>	
<b>origou</b>	

<i>panca</i>	
<i>pratati</i>	
<i>progrissi</i>	
<i>prou</i>	
<i>rackat rackat raka</i>	
<i>salam</i>	B.F, C.I(vx), MA, NIG(vx), SEN
<i>salam alekou salam alekon</i>	B.F, C.I, MA, NIG, SEN
<i>seko</i>	BE, B.F, C.I, MA, NIG, SEN, TO, TCH
<i>"sissa-sissa" sissa-sissa</i>	C.I*
<i>sissi</i>	
<i>sigui ya son</i>	
<i>sofa</i>	C.I*, MA
<i>soumara</i>	BE, B.F, C.I, MA, NIG, TO
<i>tabala</i>	MA, SEN
<i>Tabaski</i>	BE, B.F, C.A, C.I, MA, NIG, SEN, TCH, TO
<i>tâhara</i>	
<i>talibet</i>	B.F, C.I*, MA, NIG, SEN, TCH
<i>tara</i>	BE, B.F, C.I, MA, NIG, SEN, TO
<i>"tjogo-tjogo" tjogo-tjogo</i>	C.I*
<i>ton</i>	MA
<i>Toubab</i>	B.F, C.I, MA, NIG, SEN
<i>toubouguisso</i>	
<i>wirt</i>	

## 2. DESCRIPTION DU CORPUS

### 2.1. Classement morphologique

2.1.1. Les segments étrangers du texte d'Ahmadou Kourouma (soixante-douze au total selon notre procédure) sont pour la plupart des substantifs : cinquante-quatre noms auxquels on peut adjoindre cinq expressions verbales malinké employées dans le texte français comme noms<sup>14</sup>. Cette fréquence importante peut être considérée comme normale : le nom reste le matériau linguistique le plus facilement exportable et acclimatable.

On compte par ailleurs sept expressions ; celles-ci peuvent passer facilement d'une langue à une autre lorsqu'elles restent des unités autonomes fonctionnant comme des citations (que marquent les guillemets ou, plus rarement, l'italique). Elles sont pourtant parfois intégrées dans le texte.

On trouve enfin six "adjectifs" (ou segments fonctionnant comme tels).

2.1.2. Il faut noter un traitement typographique non uniforme de ces xénismes : certains sont intégrés (écriture romane comme l'ensemble du texte), d'autres épinglés par l'italique ou les guillemets.

## 2.2. Classement sociolinguistique

2.2.1. Les inventaires du français d'Afrique permettent de mesurer le degré de *xénité relative* de ces éléments du vocabulaire d'A.K. notés comme étrangers lors de notre lecture.

Ainsi, sur les 72 "xénismes" retenus, 31 figurent dans l'Inventaire IFA ou celui réactualisé de Côte-d'Ivoire, au titre de "particularités" de la langue française ivoirienne ou ouest-africaine : *ces mots qu'un lecteur français de Monné notera comme "étrangers" sont en fait couramment utilisés en Afrique de l'Ouest par les locuteurs francophones*. Ce sont pour la plupart des mots d'origine mandingue.

Le reste forme un "noyau dur" lexical composé de mots inconnus des dictionnaires du "français" et qui ne sont pas des particularités du français d'Afrique : ce sont tous<sup>15</sup> des mots et expressions d'origine mandingue.

A la différence des mots mandingues utilisés par des francophones que notent les deux Inventaires consultés, cette deuxième catégorie n'est normalement utilisée que par des locuteurs natifs.

La langue mandingue source est pour ces mots le malinké et probablement même une variété dialectale peu représentée<sup>16</sup>.

2.2.2. On constate ainsi sous l'apparente homogénéité que constituerait leur "étrangeté", une *échelle de xénité* des mots incorporés à la langue française par A.K.

Nous proposons de distinguer dans notre liste de xénismes des "périgrinismes", "ivoirismes" et "malinkismes".

## 2.3. Description

2.3.1. Les *périgrinismes*<sup>17</sup> seront des mots étrangers à la langue française mais qui tendent à s'y intégrer durablement : ils traversent les frontières nationales et sont compris dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Ce sont : *almamy, alphantia, bilakro, bissimilai, cora, diéli, dioula, fama, kwashiorkor, lougan, magnan, nazara, salam, salam alekou, seko, sofa, soumara, tabaski, talibet, tara, toubab*.

Ces mots qui sont rejetés par les dictionnaires "français" ne fonctionnent pas comme corps étrangers pour la communauté francophone ouest-africaine.

Le problème reste de savoir si, pour cette communauté linguistique, il y a conscience de l'origine "étrangère" de ces mots. L'introduction de l'Inventaire IFA rappelle qu'un des critères d'admission des "particularités" est le *non-sentiment pour le locuteur d'utiliser une particularité*.

Nous soulignons ce point car il nous semble important : du point de vue sociolinguistique, ces périgrinismes sont de même nature dans le roman que les mots du français central.

Il n'en reste pas moins qu'A. KOUROUMA est dans la position périphérique d'un rédacteur de l'Inventaire : *l'auteur* sait qu'il utilise (ç.-à-d. fait utiliser par un *narrateur* et des *acteurs* de la fiction) dans son texte des régionalismes.

Le lecteur africain francophone de *Monné* a toutes les chances d'être dans la même position : il reconnaît certainement ces pérégrinismes comme des particularités lexicales.

Si le roman d'A.K. met ainsi en scène un narrateur et des acteurs utilisant des "pérégrinismes", mots non perçus comme étrangers, les "élites" africaines à coup sûr, les "lettrés" peut-être<sup>18</sup>, les lecteurs français ou francophones non africains (ç.-à-d. en fait - hélas - l'ensemble des lecteurs d'A.K. : son oeuvre témoigne sans qu'ils le sachent pour ceux qui ne savent pas lire, pas écrire, qui n'ont pas de voix) perçoivent, eux, un *écart* : travail d'un style, reconnaissance d'une intertextualité, ou les deux ?

L'analyse stylistique de l'oeuvre francophone ne peut pas être faite indépendamment d'une analyse sociolinguistique...

### 2.3.2. Les ivoirismes<sup>19</sup>

**Boussman, boussmen, drékéba, doromé, koutoubou, sissa-sissa, tjogo-tjogo**, sont des particularités lexicales du français de Côte-d'Ivoire.

Les ivoirismes témoignent, eux aussi, de la vie linguistique d'un groupe pour qui est en position d'observateur.

On aura remarqué que certains pérégrinismes pouvaient être utilisés en Côte-d'Ivoire : certains de ces pérégrinismes sont d'abord des mots du français de Côte-d'Ivoire ; il reste que le cosmopolite A.K. les utilise en connaissant leur diffusion ouest-africaine.

### 2.3.3. Les malinkismes

**Allah koubarou, Allama, Bolloda, boribana, déguè, djéliba, djibité, djigui, fa, famakourou, fissandjiri, gnama, hérémakono, hiriasson, horon, kabako, kébi, kélémassa, koma, konon, koro, korobia, lo, Massa, monné (bana, bobelli, botouma, fi), nabata, naikisso, n'koron, panca, pratati, progrissi, prou, rackat, sissi, sigui y son, tahâra, ton, toubougisso, wirt.**

Ces mots ou expressions sont utilisés normalement par les malinkophones en contexte non-francophone, ce qui n'est pas le cas dans *Monné*.

On aura peut-être remarqué que nous y avons adjoint des mots malinké utilisés par les francophones du Mali : **déguè, horon, ton**. Nous ne pensons en effet pas opératoire pour la compréhension de l'oeuvre et de sa langue de distinguer ici en concurrence des ivoirismes *trois* malismes : l'action de *Monné* a pour cadre ou la Côte-d'Ivoire<sup>20</sup> ou l'Est d'une Guinée précoloniale, très proche géographiquement (et symboliquement, car les frontières coloniales séparaient artificiellement une communauté culturelle homogène) de la Côte-d'Ivoire<sup>21</sup>, non le Mali. Ces malismes sont ici d'abord des malinkismes.

*Ces malinkismes sont les véritables xénismes (les seuls ?) de l'oeuvre. La plupart de ceux-ci couvrent certainement toute l'aire culturelle malinké, avec des variantes phonétiques. Certains, pourtant, n'ont de sens que dans le village même*

où se déroule l'action du roman. Du point de vue énonciatif, ces mots ressortissent moins de la langue que du discours : ils ne correspondent généralement pas à une utilisation collective mais individuelle. Ces malinkismes renvoient à la langue parlée à Soba et, à travers la fiction narrative, à celle du narrateur.

Il est à noter également que certains des pérégrinismes ou des ivoirismes sont d'abord des malinkismes (qui ont "réussi").

### 3. Fonction

L'examen de notre corpus dans son contexte fait ressortir trois fonctions essentielles du xénisme.

#### 3.1. Fonction référentielle

La première fonction du terme étranger introduit dans une langue est de désigner une réalité nouvelle, inconnue ou très particulière<sup>22</sup>. Le locuteur bilingue - au moins en partie -, emprunte à la langue source le lexème qui lui manque dans la langue cible. L'absence du signifiant dans la langue emprunteuse est liée à l'absence de signifié dans la culture de cette même langue.

Pour mesurer cet emploi de termes étrangers lié à leur "nécessité", nous avons effectué un test : après avoir effectué un premier tri des mots qui présentent une possible valeur référentielle, à nos yeux<sup>23</sup>, nous examinons les termes qui nous semblent pouvoir répondre à une **nécessité dénomminative** ; Pour cela, nous proposons (entre parenthèses) un terme français jugé équivalent. Si cela est possible, nous considérons alors le xénisme comme "superflu".

Le point d'interrogation éventuel indique : ou le doute sur la validité du "synonyme" français proposé ; ou l'absence pour nous de signifiant possible correspondant ; ou l'obligation d'accompagner celui-ci d'une glose (ce qui justifie pour tous ces cas l'utilisation du xénisme).

#### a) Vie courante

- cora ("luth"?); ("harpe-luth"?).
- déguè ("bouillie de mil").
- doromé ("pièce [de cinq francs]).
- drékéba ("[grand]boubou").
- kwashiorkor ("maladie infantile" + ?).
- loutan ("champ[ cultivé]").
- magnan ("fourmi[noire][vorace]").
- origou (vautour).
- panca ("écran de toile" + ?). Cette substitution, proposée par A.K. lui-même, peu claire telle quelle, est glosée dans le roman<sup>24</sup>.
- seko ("natte [de paille]").
- soumara<sup>25</sup> ("moutarde de néré" + ?).
- tabala ("tam-tam" + ?).

- tara ("lit [en bambou]").
- toubab (le blanc, le français).

**Cora, kwashiorkor, panca, soumara, tabala**, nous semblent dans ce domaine les plus "nécessaires" et fonctionnent comme des emprunts qu'aucun lexème français ne nous paraît pouvoir remplacer.

#### b) Domaine religieux

- almamy ("Iman", "chef religieux").
- alphiafia ("[première] sourate [du Coran]").
- gnama ("âme[?]", "force vitale").
- nazara ("chrétien").
- rackat (?).
- salam ("prière").
- tabaski ("fête du mouton").
- tâhara ("pureté rituelle"), glosé par A. KOUROUMA.
- talibet ("élève [de l'école coranique]").
- wirt ("prières"<sup>26</sup>).

**Rackat** n'a pas d'équivalent, même grossier (la "prosternation" n'exprime qu'une partie du signifié : le rackat est une suite de mouvements que le musulman, tourné vers la Mecque est tenu d'effectuer : gèneflexion, prosternation, station debout) ;

**Gnama** n'est recouvert adéquatement par aucun mot français. Le **gnama** est une force dont sont doués pour les Malinké certains êtres vivants ou morts (gros arbre ; animal ; noyés ; foudroyés...) <sup>27</sup>

#### c) Domaine social

- bilakro ("enfant incirconcis") ; A. KOUROUMA glose par "garnement".
- danse n'koron (?).
- diéli ("griot").
- Djéliba ("[grand] griot").
- fa ("père").
- fama ("roi").
- horon ("noble" ou "homme libre").
- kélémassa ("maitre de la guerre").
- lo ("société d'initiation").
- masques koma (?).
- konon (?).
- koro (?).
- korobia (?).
- massa ("roi").
- sofa ("soldat", "fantassin").
- ton ("association de jeunes").

**N'koron**<sup>28</sup> qualifie une réalité qui reste mystérieuse ; les noms des masques ne peuvent être remplacés.

## d) Domaine de la "géographie" romanesque

- boussman (Ivoirien de la forêt ; ivoirien du sud<sup>29</sup>).
- dioula ("nom d'ethnie"(?) ou "commerçant itinérant"<sup>30</sup>).
- kébi ("siège de l'administration coloniale").
- Bolloda (?). La glose d'A. KOUROUMA, au début du roman, ne supporte guère d'être résumée : "le Bolloda était l'appellation par laquelle le peuple désignait le hall et la place à palabres : le palais, la cour royale et par extension le pouvoir, la force, l'arbitraire des rois de Soba..." (*Monné*, p. 14).
- Famakourou : ("quartier royal" [A.K.], "montagne du roi" (*étym.*)).
- fissanjiri : ("pommier d'aki"<sup>31</sup>).

**Bolloda**, qui fonctionne en partie comme toponyme, et **Dioula** comme ethnonyme, peuvent être considérés comme nécessaires au plan de la communication.

## e) Domaine symbolique

- boribana (?).
- hérémakono (?).
- monné (?).

Les traductions littérales de **boribana** ("la fuite est finie") et de **hérémakono** ("en attendant le bonheur") ne rendent pas compte du signifié global de ces deux xénismes : 1) pour chaque expression, une attitude morale et politique clairement attribuable à un acteur connu de l'histoire malinké, Samory Touré. 2) le nom donné aux lieux où ont été adoptées ces attitudes<sup>32</sup>.

La présence des signifiants malinké renvoie en quelque sorte à "l'intertextualité" d'une culture orale ; il n'empêche que l'idée qu'ils expriment chacun ne mérite pas plus - pas moins - un néologisme que le "New deal" rooseveltien ou la politique du "big stick" du président MONROE.

**Monné** résiste au test de substitution : "ressentiment", "rancoeur", "colère", "injure", "outrage", "amertume impuissante"... chacun de ces mots n'exprime qu'une partie à chaque fois du signifié malinké.

Le problème reste de savoir s'il existe un référent psychologique spécifiquement malinké tel que le sentiment auquel le mot réfère mélange à *chaque fois* les différents signifiés que dénotent les traductions françaises proposées successivement au fil du texte (nous nous y sommes essayé ; cela nous semble possible). La polysémie du mot nous semble en fait celle normale d'un terme abstrait.

Ce mot-titre est pourtant symbolique de l'entreprise kourouméenne et témoigne de sa difficulté : un locuteur bilingue, en situation de communication diglossique, mesure les difficultés de toute traduction, le caractère irréductible de toute langue et de l'univers qu'elle découpe.

L'effort d'A.K. consistera à réduire cet écart : utilisation de xénismes avec ou sans gloses explicatives, pression néologique sur la langue française, calques, rhétorique spécifique... L'oeuvre d'A.K. est "impossible", mais se fonde sur cette

impossibilité. Elle propose par là même une étonnante et séduisante utilisation de la langue française.

## Récapitulation

Les emprunts de lexèmes étrangers pour désigner des "réalia", des réalités particulières à la culture, au pays, à la société malinké, nous semblent donc être les suivants dans *Monnè* :

- cora, kwashiorkor, origou, panca, soumara, tabala
- rackat
- n'koron, (masques) koma, konon, koro, korobia
- Bolloda, dioula.
- monnè (bana, bobelli, botouma, fi).

soit 19 mots sur les 73 xénismes retenus.

Une stratégie appropriée de discours<sup>33</sup> nous semble, par contre, permettre à l'excellent locuteur francophone qu'est A.K. de se passer des autres xénismes dénombrés pourtant dans *Monnè*, si le but est bien de dénoter des éléments de la culture malinké.

Cette fonction indéniable du xénisme nous paraît ainsi moins consubstantielle à la notion qu'elle n'est généralement proclamée. C'est que la légitimité du xénisme est moins du côté de la langue que du sujet parlant.

## 3.2. Fonction expressive

Beaucoup d'éléments de notre corpus en effet dénotent moins un élément du réel qu'ils ne le connotent. Ils expriment ainsi l'attitude de l'émetteur à l'égard du contenu de son message et de la situation de communication.

Ces xénismes sont essentiellement des citations. Nous avons pu distinguer les citations proprement dites et les mots rapportés pour leur valeur ludique<sup>34</sup>.

### 3.2.1. Citations

On peut distinguer :

a) des citations proprement dites :

- "*Allah koubarou*", "*bissimilaï*", "*kabako*", "*koutoubou*", "*sissa-sissa*", "*tjogo-tjogo*", "*salam alekou*".

Elles sont encadrées par les guillemets et renvoient à une énonciation individuelle ou à une collectivité clairement déterminée, généralement restreinte. On peut remarquer qu'A.K. alterne guillemets et italiques dans le cas de *bissimilaï*, *tjogo-tjogo* et *sissa-sissa* : cette indécision lui permet de passer du mot à valeur individuelle (guillemets) au mot épinglé mais intégré dans le discours du narrateur (italiques), permettant la fiction d'une langue française qui serait (aussi, encore) du malinké.

b) des mots rapportés : le "fa", le "massa", le "nazara"<sup>35</sup>, le "kébi".

Les guillemets notent ici aussi bien l'usage d'un locuteur particulier, acteur de la fiction, ou celui d'une communauté, que l'attitude de son narrateur vis à vis de cet usage. Cette attitude est forcément déterminée par l'image du récepteur supposé, africain lettré ou francophone non malinkophone.

On peut remarquer que le mot kébi se trouve aussi en italiques et même parfois complètement intégré dans le texte (toujours en caractères romains).

c) des citations partiellement intégrées : sans guillemets dans le texte et généralement en italiques.

\*un *bilakro*, le *boussman*, le Toubab.

\*le *Boribana*, *Hérémakono*, le *monnè*, le *monnè bana*, le *monnè botouma*, le *monnè bobelli*, un *monnè fi*.

Elles renvoient ou à une énonciation individuelle (ou collective) d'un (des) acteurs de la fiction, ou à celle du sujet narrateur. Débarrassé de ses guillemets, le mot est quasi intégré à la narration, allant jusqu'à être naturalisé constamment dans le cas de *toubab* (toujours en caractères romains).

L'italique conserve au mot un caractère de témoignage d'une culture à travers la *forme* des messages (non le *contenu*) qu'elle émet.

### 3.2.2. Jeux de mots

Ces xénismes sont aussi des citations mais ont une valeur ludique particulière.

a) Certains de ces mots sont malinké (*djigui*, *naikaisso*, *toubougisso*)<sup>36</sup> et sont commentés par le narrateur pour le lecteur : ils établissent alors une complicité entre le narrateur et le lecteur en montrant les ressources et l'humour de la langue malinké.

b) D'autres sont des mots français déformés par la langue (et la culture) malinké. Certains sont glosés dans le roman.<sup>37</sup>

Mais il arrive qu'ils soient utilisés sans explication. Ainsi "*député, dit par les malinkés, devint djibité, mais le Centenaire ne traduit pas le nouveau mot français par le sens de son vocable en malinké...*"<sup>38</sup>. Nulle part le narrateur ne nous dira que cette expression verbale signifie "l'espérance sera déçue" (du malinké *dji-bi-té* : espoir-"futur"-couper).

Ainsi encore "*les hommes, les garçons et les jeunes filles réquisitionnés étaient des prestataires. Faute de trouver le mot correspondant en malinké, l'interprète utilisa dans notre langue le mot "prestataires" que le griot eut de la peine à articuler et à changer en pratati*". Ce que ne dit pas le narrateur, c'est que le mot ressemble à l'onomatopée expressive malinké *prototo* qui exprime le dédain, le mépris que l'on a pour quelque chose.

Ces mots-symboles de la "civilisation", devenant ridicules ou incongrus, attestent de la forme linguistique que peut également prendre la résistance aux impérialismes. Car si A.K. nous propose au premier degré de voir en ces mots la trace possible de difficultés d'audition ou de prononciation des habitants de Soba,

ils sont à l'évidence aussi et discrètement une forme efficace de défense et de reconstruction de l'histoire.

Cette activité ludique d'une langue, fondamentale, est bien ce qui se perdrait totalement dans le récit en langue française, n'étaient ces xénismes. Elle rappelle aussi que les règles du jeu sont ici du côté de l'indigène, du dominé, et que la diglossie narrative expose *aussi* le lecteur au *manque* : on ne sait pas toujours tout de ce livre, quand on est *seulement* francophone. Enfin, ces jeux de mots qui ne donnent pas leur règle "trouent" la superficielle unité d'une langue française qui se contenterait d'acclimater des mots simples témoins de "la couleur locale".

### 3.3. Tableau récapitulatif

L'ensemble des xénismes de *Monné* nous semble pouvoir relever de ces fonctions référentielle ou expressive. Le tableau ci-après rappelle nos choix :

Abréviations utilisées :

CIT	Fonction de citation	}	→	EXPRESSIVE
LUD	Fonction ludique	}	→	EXPRESSIVE
REF	Fonction			RÉFÉRENTIELLE

L'astérisque : \* signale un mot retenu comme nécessaire dans notre test sur la fonction référentielle.

"Allah koubarou"		CIT	
"Allama"		LUD	
Almamy		REF	
alphatia		REF	
bilakro		REF	
bissimilai, "bissimilai"		CIT	
Bolloda		REF*	
Boribana	REF		CIT
boussman boussmen	REF		CIT
cora		REF*	
déguè		REF	
diéli		REF	
dioulas, dioula		REF*	
Djéliba		REF	
djibité		LUD	
djigui Djigui	REF		LUD
drékéba		REF	
doromé		REF	
fa "Fa"	REF		CIT
fama		REF	
Famakourou		REF	

<i>fissandjiri</i>		REF	
<i>gnama</i>		REF	
<i>Hérémakono</i>	REF		CIT
<i>hiriasson</i>		LUD	
<i>horon</i>		REF	
<i>"Kabako"</i>		CIT	
<i>kébi kébi "kébi"</i>	REF		CIT
<i>Kélémassa</i>		REF	
<i>Koma</i>		REF*	
<i>Konon</i>		REF*	
<i>Koro</i>		REF*	
<i>Korobia</i>		REF*	
<i>"Koutoubou"</i>		CIT	
<i>kwashiorkor</i>		REF*	
<i>lo</i>		REF	
<i>lougan lougan</i>		REF	
<i>magnan</i>		REF	
<i>Massa "Massa"</i>	REF		CIT
<i>monné monnew</i>	REF*		CIT
<i>monné bana</i>	REF*		CIT
<i>monné bobelli</i>	REF*		CIT
<i>monné botouma, monnew botouma</i>	REF*		CIT
<i>monné fi</i>	REF*		CIT
<i>nabata</i>		LUD	
<i>naikaisso</i>		LUD	
<i>"Nazara"</i>	REF		CIT
<i>n'koron</i>		REF*	
<i>origou</i>		REF*	
<i>panca</i>		REF*	
<i>pratati</i>		LUD	
<i>progrissi</i>		LUD	
<i>prou</i>		LUD	
<i>rackat rakat raka</i>		REF*	
<i>salam</i>		REF	
<i>salam alekou salam alekon</i>		CIT	
<i>seko</i>		REF	
<i>"sissa-sissa" sissa-sissa</i>		CIT	
<i>sissi</i>		LUD	
<i>sigui ya son</i>		LUD	
<i>sofa</i>		REF	
<i>soumara</i>		REF*	
<i>tabala</i>		REF*	
<i>Tabaski</i>		REF	
<i>tâhara</i>		REF	

talibet		REF	
tara		REF	
"tjogo-tjogo" tjogo-tjogo		CIT	
ton		REF	
Toubab	REF		CIT
toubougiisso		LUD	
wirt		REF	

On constate que sur cinquante-deux xénismes à valeur référentielle, nous n'en considérons que 19 comme nécessaires. On peut certes contester notre test sur quelques choix ; il nous étonnerait cependant que cette contestation revienne à justifier la nécessité de *tous* ces mots. Pourquoi alors viennent-ils sous la plume d'A.K. (ou dans la bouche de son narrateur) ?

### 3.4. Fonction intégrative

C'est qu'il nous semble que, au-delà de leur valeur plutôt dénotative ou connotative, la véritable fonction de tous les xénismes de *monnè* est une fonction d'intégration<sup>39</sup> : "dans toutes les sociétés, la langue apparaît comme le symbole premier de l'identité culturelle. La fonction intégrative s'exerce par zones concentriques d'intimité autour du locuteur : la famille, le quartier, la ville, la région, le pays, les autres pays de même langue..."<sup>40</sup>.

Dans *Monnè*, les malinkismes nous renvoient (et A.K. également) au *kafu*<sup>41</sup> malinké, les ivoirismes lui (nous) parlent de Côte-d'Ivoire, les pérégrinismes s'adressent à l'africain, le savant usage de la citation et de l'italique dévoile l'intellectuel francophone écrivant pour ses pairs...

En même temps, l'analyse de ces xénismes est inséparable de celle des sujets qui les énoncent : la virtuosité d'A.K. apparaît alors dans ces changements de position linguistique qu'il adopte ou fait adopter à ses narrateurs ou personnages<sup>42</sup>.

La stratégie linguistique d'A.K est de ce point de vue complexe, *flexible*, faite de toutes les positions "énonciatives" qu'il assume successivement, sans se réduire à aucune. Il est clair d'ailleurs, à la lecture du roman, que cette stratégie déborde de beaucoup la seule utilisation de ce petit nombre de mots étrangers.

Néanmoins, ces xénismes mettent en valeur une stratégie générale, pensons-nous, du roman : comme tout locuteur, mais dans un cadre énonciatif ici subtilement *réglé*, A.K. utilise des signaux linguistiques variables lui permettant d'affirmer une appartenance linguistique à une (des) communauté(s) particulière(s), et d'affirmer une (des) identité(s) culturelle(s).

## 4. CONCLUSION

L'analyse stylistique de la langue kourouméenne ne peut se réduire à un inventaire de particularités lexicales par rapport à une norme bien illusoire, mais doit pouvoir décrire un ensemble d'usages maîtrisés du français.

Les stratégies d'écriture d'A.K., particulièrement originales et réussies, nous font estimer qu'une théorie du style reste à construire dans le domaine de la littérature francophone, en se déplaçant de l'étude des faits linguistiques par rapport à une norme, à celle de l'étude des motifs de la conduite langagière d'un locuteur.

Jean-Marie BAGUE  
Université de Franche-Comté

## NOTES

1. Editions du Seuil, 290 p., janvier 1990.
2. Editions du Seuil, 208p., 1970.
3. A. KOUROUMA, "Entrevue avec...", *L'Afrique littéraire et artistique*, 1970, 7.  
Cf. N. HALAOUI, "L'expression du manding dans le français d'un roman africain", *Bull. OFCAN*, n° 5, CNRS-INaF, Didier-Erudition, Paris, 1984, p.179-191.
4. Pour ce qui concerne l'oeuvre publiée.
5. *Monné*, p. 14.
6. *Monné*, p. 66.
7. *Monné*, p. 198.
8. *Monné*, p. 41.
9. "Un jour le Centenaire demanda au Blanc comment s'entendait en français le mot *monné*. "Outrages, défis, mépris, injures, humiliations, colère rageuse, tous ces mots à la fois sans qu'aucun le traduise véritablement répondit le Toubab qui ajouta : "En vérité, il n'y a pas chez nous, Européens, une parole rendant totalement le *monné* malinké."(Exergue).
10. H. MITTERAND, *Les mots français*, Paris, P.U.F, coll. "Que sais-je ?", n° 270.

11. *Petit Larousse* 1989 ; *Grand Larousse* en 10 volumes 1982 ; *Petit Robert* 1989 ; *Grand Robert* 1980 ; *Encyclopédia Universalis* 1989 ; *Litttré*.

12. Equipe IFA, Paris : Edicef/Aupelf, 2ème éd., 1988.

13. Mme S.Lafage a eu la grande gentillesse de nous en donner connaissance avant parution. Rappelons qu'A. Kourouma est ivoirien, même s'il a vécu la majeure partie de sa vie professionnelle à l'extérieur de la Côte-d'Ivoire, et que ses deux romans ont pour cadre ce pays. Il vient d'y prendre sa retraite.

14. Soit (avec la traduction littérale) : le **boribana** : "la fuite est finie", **hérémakono** "dans l'attente du bonheur", le [monné] **bana** "le monné est fini", le [monné] **bobelli** "le monné qui n'a pas été rendu", le [monné] **botouma** "le moment de la sortie du monné".

15. À l'exception d'*origou*, que nous n'avons trouvé dans aucun ouvrage. Il s'agit très vraisemblablement ici de l'"oricou", variété africaine de vautour.

16. Quoique le pluriel utilisé par A.K. dans son roman pour **monné** (*monnew* [moneu]) soit curieusement (mais sciemment : A.K. nous a confirmé ce choix dans un entretien) bambara (le pluriel malinké serait "monnélou"), les xénismes relevés par nous sont bien malinké.

Nous avons vérifié ces mots dans le *Dictionnaire bambara-français* de G. Dumestre, Paris : INALCO, 1988, le *Petit Dictionnaire français-bambara, bambara-français* du père Ch. Bailleul, England, Avebury Publishing Company, 1981.

On les y trouve avec de légères variations formelles. Nous n'avions pas à notre disposition de dictionnaire malinké mais un bon informateur, Monsieur Mamadou Camara, professeur de Linguistique à l'Université de Conakry, originaire de Dinguiraye (Haute Guinée). Celui-ci comprend tous ces mots, mais n'y retrouve pas sa variété dialectale.

Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit du worodougouka, langue du Worodougou, le Horodougou des *Soleils* (cf. S. LAFAGE, in CONFEMEN, *Promotion et Intégration des langues nationales*, Paris, Honoré Champion, 1986, Présentation sociolinguistique de la Côte-d'Ivoire, p. 149-159).

17. Nous empruntons le terme à L. GUILBERT, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975, p. 93, qui le trouve lui-même chez L. DEROY, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.

18. Cette classification est empruntée à Madame LAFAGE qui distingue pour l'Afrique, le français des "élites", celui des "lettrés" (qui ont appris à lire et à écrire le français à l'école) et celui des non-lettrés.

19. Si A.K. est né en Côte-d'Ivoire, il a vécu ses premières années en Guinée orientale, et a commencé sa vie professionnelle au Mali.

20. Dans une entrevue récente, A.K. dévoile une clef géographique de l'oeuvre : "Soba signifie grande ville. Soba et les personnages dont je me suis inspiré sont calqués sur la réalité. Lorsque je décris un lieu, je pense toujours à un endroit réel. J'ai passé une partie de mon enfance à Korhogo ; j'ai souvent pensé à cette ville en décrivant Soba." *Notre Librairie*, n° 103, Paris, oct.-déc. 1990, p. 92-96. Korhogo est une ville ivoirienne à l'est de Boundiali, en pays sénoufo.

21. A.K. a passé une partie de son enfance à Togobala, village guinéen, proche de la Côte-d'Ivoire. Ce village est pour Fama, le héros des *Soleils*, le refuge ultime de l'authenticité perdue.

22. L. GUILBERT, *op.cit.*, p. 92, et P. DUMONT, *Le Français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT-KARTHALA, 1983.

23. Pour ce premier tri, voir tableau supra 3.3.

24. "Le panca était un écran de toile ou de papier qui se suspendait au plafond pour éventer la chambre" (Monné, p. 66).

25. "Condiment obtenu à partir des fruits écrasés et fermentés du néré". (Inventaire I.F.A., art. "soubala").

26. Prière dite par le musulman en égrenant son chapelet (de l'arabe wirt, "chapelet").

27. BAILLEUL, *op.cit.*, art. "nyama".

28. "Vers vingt-huit ans, il [l'homme de Soba] participait à la danse n'koron avant de passer à trente-cinq ans pour un vieux... Monné", p. 61. Le koro est dans la société malinké un masque fétiche, et par extension sa société secrète. S'agirait-il de cette danse avec masque ?

29. Le sud de la Côte-d'Ivoire est la zone dite "busumani" (de l'anglais). Ses habitants, animistes, sont prétendus non civilisés.

30. Par extension de sens, quelle que soit son origine ethnique.

31. BAILLEUL, *op.cit.*, annexe 4.

32. Devant Sikasso, en pays sénoufo, Samori Touré entreprend un siège de quinze mois. "Des sanyé (fortifications) construites sur les collines dominant la ville investirent celle-ci et constituèrent sur cinq kilomètres autour de Sikasso un

croissant périphérique menaçant auquel Samori donna le nom-programme de Hèrè-makono (attends le bonheur), car il en attendait la clé des pays voltaïques qui à l'Est devaient le délivrer de l'étouffement (J.KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique Noire*, Paris, Hatier, p. 381).

**Boribana** : "Ce nom est donné par S. TOURE à un formidable tata érigé en 1897 symbolisant la lutte finale avec les Français (en pays guerzé près du Libéria)" (KI-ZERBO, *op.cit.*, p. 392).

33. Utilisation de la paronymie et des reprises lexicales permettant de compléter le champ sémantique du référent malinké dont le signifié serait manquant en français ; gloses successives; utilisation des guillemets notant la traduction littérale...

34. On pourra remarquer que certains de ces mots ont déjà été étudiés du point de vue de leur valeur référentielle.

35. Mot particulièrement intéressant : le **nazara**, comme le **toubab**, est le blanc mais non-musulman : le chrétien. C'est étymologiquement le "nazaréen".

36. Djigui Keita est le roi de Soba. **Djigui** est un nom désignant l'homme fort, le mâle, le chef en malinké.

*"La bicyclette, avant d'être désignée par son nom actuel de naikaisso (le cheval de fer) fut appelée à Soba toubougisso (le cheval de Touboug)"* (Monnè, p. 230). Touboug, l'instituteur, avait eu la 1ère bicyclette du village.

37. **allama** = "allemand". *"Il nous paraissait invraisemblable que les "Allamas" dont le nom signifie en malinké "sauvés par Allah seul" puissent être aussi mécréants et cruels qu'il le traduisait"* (Monnè, p. 83).

**Hiriasson** et **Sigui ya son** : déformations de "réaction", entendue comme répression anti-communiste et anti R.D.A, en Côte-d'Ivoire, après 1945.

**Hiriasson**. *Ce qui sans avoir un sens précis, renvoyait à un malheur passager à cause de la consonance terminale son "La politique du Bolloda face à la répression fut sigui ya son, s'asseoir et attendre"* (Monnè, p. 270).

**Progrissi** = "Progressistes", membres du P.R.E.P., Parti de la réconciliation pour l'émancipation et le progrès. *Les malveillants... avaient traduit le mot progressiste par progrissi et les malinké n'avaient retenu que les consonnes terminales, sissi, qui signifiaient "fumée"... les mêmes avaient prétendu que les initiales PREP se disaient prou qui est le son de l'échappement d'un éhonté pet à un mauvais mangeur de haricots."* (Monnè, p. 265).

38. Monnè, p. 228.

39. Nous empruntons cette notion capitale à J.-Cl. CORBEIL, "Problèmes théoriques posés par la notion de "français régional"", *Langue et cultures*,

*mélanges offerts à Willy Bal* (3). Louvain, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, 1984.

40. J.-Cl. CORBEIL, *op. cit.*, p. 39.

41. Le "canton" pré-colonial.

42. A.K. utilise dans son deuxième roman un système d'énonciation beaucoup plus complexe que dans le premier. Le lecteur peut en effet distinguer, sans solution apparente de continuité, *cinq* narrateurs ; à quoi il faut ajouter l'utilisation fréquente d'un discours indirect renvoyant aux "dires" des gens de Soba.